

LéaV - Laboratoire de l'École nationale supérieure  
d'architecture de Versailles

Publications du LéaV  
Éditions en ligne

3<sup>e</sup> séminaire « Ville, territoire, paysage »  
ENSA Versailles et ENSP Versailles  
Les écoles d'architecture et de paysage dans leur territoire  
Actes des journées d'études des 13 et 14 juin 2019

Sous la direction de Roberta Borghi et Stéphanie de Courtois

## Introduction

Roberta Borghi et Stéphanie de Courtois

### **Pour citer cet article**

BORGHI Roberta et COURTOIS Stéphanie de, « Introduction ». In : BORGHI Roberta et COURTOIS Stéphanie de (dir.), 2022. *Les écoles d'architecture et de paysage dans leur territoire. Actes des journées d'études du 3<sup>e</sup> séminaire « Ville, territoire, paysage »* (organisé les 13 et 14 juin 2019), LéaV / ENSA Versailles, mis en ligne le 1<sup>er</sup> février 2022, p. 7-17.

ISBN : 978-2-9578793-0-4



Visite dans la plaine de Versailles lors du séminaire VTP3 2019. © Roberta Borghi

## **Les écoles d'architecture et de paysage dans leur territoire. Enseigner le champ Ville, Territoire, Paysage. Séminaire VTP3 de Versailles**

Roberta Borghi et Stéphanie de Courtois

Deux ans et une pandémie après le séminaire organisé à l'ENSA et à l'ENSP Versailles en juin 2019, cet ouvrage recueille les articles issus des contributions de la troisième rencontre du réseau « Ville, Territoire, Paysage », organisée en lien avec la première Biennale d'architecture et de paysage de la région Île-de-France. Ces journées voulues par les deux écoles de projet versaillaises ont reçu le soutien de la DRAC (Direction régionale des affaires culturelles) d'Île-de-France et de Versailles Grand Parc, la communauté d'agglomération et l'appui d'un conseil scientifique, sous l'impulsion commune des deux directrices de l'ouvrage, de Roland Vidal de l'ENSP Versailles/Larep et de Luc Vilan, ENSA Versailles/LéaV. Depuis six ans, le réseau « Ville, Territoire, Paysage » organise des séminaires interdisciplinaires qui ont pour objectif d'interroger les savoirs et les pratiques portés par les enseignements du champ Ville et Territoire des écoles nationales supérieures d'architecture et de paysage. La dynamique de travail collégial activée par ces séminaires permet à la fois de partager des réflexions et des pratiques et de constituer une force de proposition dans le processus de renouvellement de ce champ disciplinaire.

Les deux premiers séminaires, organisés aux Grands Ateliers de l'Isle-d'Abeau en mars 2015 et à l'ENSAP de Lille en novembre 2016, ont lancé le réseau, esquissé un premier bilan sur les expériences d'enseignement du projet aux échelles urbaine, territoriale et paysagère et interrogé le rapport entre recherche et projet.

La dynamique activée par la Biennale d'architecture et de paysage et la participation importante des deux écoles organisatrices ont motivé le réseau VTP à choisir Versailles comme hôte de son 3<sup>e</sup> séminaire. Tous les participants ont ainsi pu profiter des pistes ouvertes par les commissaires des expositions et de la réflexion transversale sur le rapport entre la ville et la nature à partir de deux propositions : « Le goût du paysage », côté ENSP (commissaire Alexandre Chemetoff),

a enquêté sur le potentiel nourricier du paysage, tandis que « Augures. Immersion et perspectives dans la métropole climatique qui vient », côté ENSA Versailles (commissaire Djamel Klouche), a retracé les signes de nouvelles manières de lire et écrire la métropole à travers trois entrées principales : le climat, l'accélération et la décélération, et le commun. Les sites des deux écoles, ainsi ouverts à tous publics et en lien avec les deux laboratoires de recherche (LéaV à l'ENSA Versailles et Larep à l'ENSP de Versailles) ont donc accueilli les deux séances plénières du séminaire. Des visites de terrain, de la Plaine de Versailles aux expositions de la Biennale, ont également caractérisé ce séminaire qui a fait des territoires, et des influences réciproques qu'ils entretiennent avec la pédagogie, son sujet principal.

Afin d'avoir un retour le plus large et diversifié possible, le séminaire s'est adressé aux enseignants-chercheurs des ENSA(P) françaises, mais aussi à d'autres institutions d'enseignement supérieur de l'architecture, urbanisme et paysage des pays voisins, tous champs confondus (TPCAU, SHS, etc.), incluant d'autres disciplines universitaires (géographie, écologie, sciences de l'éducation, psychologie cognitive, etc.). Les échanges au sein du comité scientifique du réseau dans la définition de l'appel à projet et le choix des intervenants et des auteurs de posters ont permis le partage le plus ouvert possible d'expériences et de questionnements ; que chacun de ses membres en soit remercié.

### **Les écoles dans leurs territoires**

Le rapport que les écoles d'architecture et de paysage développent avec leur territoire a été exploré à partir de deux angles d'attaque principaux : l'influence de la singularité des territoires sur les contenus et les modalités des enseignements, et l'apport des écoles aux dynamiques de projet de ces territoires. La question du rôle que la pédagogie se donne sur ces territoires a traversé cette exploration : comment les enseignants-chercheurs se positionnent-ils comme des acteurs légitimes, en tant que formateurs de futurs spécialistes du projet spatial, mais aussi en tant que contributeurs ou facilitateurs à l'animation de ces territoires ?

La notion de territoire a également été interrogée à partir des différentes manières dont elle est mobilisée au sein des enseignements à l'école

d'architecture et à l'école de paysage. Nombreuses sont les acceptions du mot « territoire », et variées sont les lignes que les usages du mot dessinent entre les aspects physiques, administratifs et humains. Avec la notion de « territoire » viennent celles de « frontière », de « limite », de « propriété », de « revendication », d'« enracinement », de « topographie » et de « climat » mais aussi celles d'une communauté de destins, d'outils, de ressources. Concrètement, l'analyse des territoires renvoie aussi aux questions de centralité et de périphéries, de réseaux et de mobilités. Autant de paramètres et phénomènes que l'enseignement du projet en architecture ou en paysage doit aborder pour permettre d'intervenir dans les territoires urbains, péri-urbains ou ruraux. L'ouvrage se compose d'une vingtaine d'articles qui veulent partager et regarder avec distance les expériences menées sur les territoires des écoles d'appartenance ou ailleurs, dans le cadre de partenariats et échanges internationaux.

Les contributions, dont certaines, plus courtes, sont issues des posters qui avaient été présentés<sup>1</sup>, sont organisées suivant deux axes thématiques principaux, qui constituent les deux parties de l'ouvrage cherchant à explorer de nombreuses questions complexes :

- *Territoire et patrimoine*. De quelle manière le projet architectural, urbain et de paysage peut-il participer à la connaissance et à la révélation d'un territoire ? Quel rapport aux traces laissées par son histoire et par les sociétés qui l'ont habité ? Quelles formes de coexistence entre la préservation et la valorisation du patrimoine bâti et non bâti et la construction de nouvelles stratégies de transformation du territoire ? Comment solliciter, par le projet, des lectures du territoire en tant que bien commun ? Quel rapport aux notions d'identité, de mémoire, de local (A. Magnaghi et Société des territorialistes), de palimpseste (A. Corboz, 1983 ; S. Marot, 2010) ? Ou encore, comment imaginer des lieux et des pratiques touristiques qui favorisent une découverte du territoire suivant des temporalités, des échelles multiples (M. Gravari-Barbas, E. Fagnoni, 2013) ?

- *Territoire, écosystème, gouvernance*. Quelles interprétations des notions de biodiversité, de métabolisme urbain et territorial (S. Barles, 2002), d'anthropocène (P. Crutzen, 2000 ; J.-B. Fressoz - C. Bonneuil, 2013, B. Latour, 2015), de mésologie (A. Berque, 2000, 2014), d'écologie

territoriale, ou d'ingénierie du vivant ? Quel rapport au sol et au vivant comme moteurs de projet (B. Secchi, 1986 ; P. Viganò P. Mantziaras, 2016 ; M. Chalmandrier et *al.*, 2017 ; P. Donadieu et E. Remy, 2016 ; Y. Petit-Berghem, 2016) ? Comment aborder la question du climat dans sa relation au projet de territoire (G. Escourrou, 1991 ; B. Latour, 2015) ? Ou celles de l'analyse sociale et de la projection dans les territoires suburbains et ruraux ? Quelle gestion des mobilités ? Comment intégrer, à l'enseignement du projet, les acteurs institutionnels de la gouvernance locale, les acteurs non institutionnels et les tactiques habitantes ? Les auteurs doivent être ici remerciés pour avoir conjugué l'explicitation détaillée de leurs projets pédagogiques, la réflexion critique sur les catégories, visées et méthodes déjà élaborées dans d'autres champs proches, le questionnement du rapport au « projet », et à son enseignement et enfin la comparaison des dispositifs, des hypothèses, des corpus, des formes de résultats, et des apports à la pédagogie, mais aussi des apports aux territoires eux-mêmes et aux savoirs. Ils offrent ainsi une précieuse contribution à la réflexion sur les aspects théoriques, méthodologiques et épistémologiques des enseignements du champ Ville et Territoire, au moment où les architectes et paysagistes sont plus que jamais interpellés par les urgences écologiques et sociales qu'ont accrues les confinements successifs.

### **Territoire et patrimoine**

En regardant dans le détail les contributions de chaque axe, les trois premières portent sur le territoire de Versailles, siège du séminaire. En tant que « modèle d'interrelation entre forêt, ville, agriculture, parc et château », ce territoire est une « ressource sans cesse renouvelée pour la pédagogie et une référence fondatrice pour des générations de paysagistes ». Les auteurs témoignent d'une expérience pédagogique, menée depuis plus de vingt ans à l'ENSP de Versailles, qui fonde le projet sur la géographie, l'histoire et la mémoire du site, à partir de la mesure et de l'expérience du terrain (Keravel, Loze, Salles). Sur le temps court d'un workshop international mené à l'ENSA Versailles, une deuxième contribution explore le rapport complexe entre le Domaine de Versailles et son territoire, au prisme des stratégies et des pratiques touristiques qui s'y opèrent. Le tourisme est interrogé en tant que moyen

de ré-enchantement et de questionnement des limites et des atouts du territoire, en dehors des images stéréotypées véhiculées par le tourisme de masse (Borghi).

Un patrimoine paysager plus ordinaire et moins connu du territoire versaillais, celui d'un ensemble de logements sociaux situé dans la commune de Plaisir, fait l'objet d'une troisième expérience pédagogique, menée à l'ENSP. Fruit d'un échange entre enseignement et bailleur social, ce travail montre comment le paysage urbain peut former un espace de négociation entre les ressources du milieu et les besoins des acteurs (Blanchon, Mattoug).

Deux autres articles questionnent, par l'expérience pédagogique, les origines du phénomène de déprise d'un territoire à partir de deux situations spatiales différentes : la première concerne la petite ville de Magny-en-Vexin, dans le PNR du Vexin français, qui voit sa centralité historique et la conservation de son patrimoine bâti mises en crise sous l'influence des mobilités induites par les grands systèmes métropolitains qui l'entourent. Basé sur une douzaine d'années de travail sur les petites villes rurales d'Île-de-France, cet atelier interroge la condition de centralité urbaine et territoriale face à la périurbanisation des territoires (Vidal, Vilan).

La deuxième situation concerne le port de Dunkerque, un territoire transfrontalier, au passé industriel important basé sur l'exploitation minière, qui fait face aujourd'hui à une profonde crise économique et au risque écologique lié à la submersion marine et à la montée des eaux. Proposant une « conception collaborative entre architectes et paysagistes », l'atelier réfléchit à la transformation du territoire au croisement de plusieurs enjeux : la valorisation de la mémoire productive du lieu, la préfiguration d'une nouvelle vocation culturelle et la gestion hydraulique face au risque écologique (Pommier, Tardivon).

Le sixième article étudie le territoire d'Île-de-France à travers les diasporas présentes, avec une lecture des « lieux, des pratiques, des parcours biographiques et spatiaux, des revendications politiques et quotidiennes ». Le territoire est ainsi approfondi dans sa capacité à accueillir des cultures venues d'ailleurs et à traduire les formes de ces cohabitations dans l'espace urbain (Bossé, Wilson).

Dans les deux articles qui suivent, la préservation d'une portion de paysage agricole ancien permet d'en approfondir le rôle fédérateur

dans l'affirmation d'une culture locale. Le premier revient sur un atelier intensif de projet mené sur un site archéologique du piémont de l'Etna, près de Catane, enclavé par le développement urbain des territoires qui l'entourent. Le travail de valorisation du patrimoine archéologique devient l'occasion d'une réflexion plus vaste sur le paysage qui l'accueille, à travers la lecture de ses traces matérielles et immatérielles. La trame des terrains agricoles, des chemins historiques reliant les anciens bourgs ruraux et les sites patrimoniaux, dialogue ainsi avec les récits des habitants et des étudiants (Calvagna, Donadieu).

Le second article documente une expérience de recherche et pédagogique sur les *chinampas* de Xochimilco au Mexique, un système agricole ancestral composé de parcelles cultivées, entourées par un réseau de canaux. Bien qu'inscrit sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1987, ce site est aujourd'hui menacé de disparaître pour deux raisons principales : le milieu urbain qui l'entoure nuit à sa vocation agricole et, en même temps, la reconnaissance patrimoniale internationale produit des phénomènes de tourisme peu propices aux habitants. Face à ce constat, la recherche documentaire sur l'histoire du site et l'atelier de projet participatif de construction d'un jardin suivant les techniques traditionnelles encouragent la conservation du paysage ancestral via la transmission d'une culture vivante locale (Vega).

Cette première partie de l'ouvrage se clôt enfin par deux expériences menées en Afrique du Nord, qui interrogent les rapports souvent complexes entre un modèle d'urbanisation et son application dans une situation territoriale et culturelle spécifique.

Lancée, à la fin des années 1990, par un promoteur privé issu d'une association à but non lucratif, la cité nouvelle Tafilet dans la vallée du M'Zab est aujourd'hui reconnue pour son approche respectueuse du patrimoine architectural local et en tant que modèle de développement urbain attentif aux dimensions socio-culturelle et environnementale. L'étude présentée approfondit le montage de cette opération exemplaire et retrace les origines de son ancrage dans le territoire d'insertion (Denche, Debache, Fede).

La relecture d'un projet de cité linéaire, élaboré sous le protectorat espagnol, pour la ville de Tétouan, au Maroc, est le sujet au cœur de l'atelier de projet mené dans le cadre d'un partenariat entre la faculté d'architecture La Cambre-Horta de Bruxelles et l'École nationale



d'architecture de Tétouan. La méthode expérimentée questionne les termes d'un paradoxe apparent : comment faire coexister un modèle de développement urbain basé sur une configuration spatiale plus ou moins déterminée – la ville linéaire – et une vision de la ville et du territoire en tant qu'entités complexes, mutables dans le temps et dans l'espace et expressions d'une dimension collective (Brunfaut, Terlinden, Cherkaoui) ?

### **Territoire, écosystème, gouvernance**

La seconde partie de l'ouvrage s'ouvre avec deux contributions portant sur des territoires en situation de déclin ou de déprise économique et sociale. Un premier article explore le rôle de l'architecte et de l'architecture dans le processus de revitalisation de villes moyennes en décroissance. Les enquêtes de terrain menées en immersion à Dieppe et Nevers sont les premiers outils de connaissance et d'engagement de l'étudiant, futur architecte, vis-à-vis des besoins d'un territoire et de ses habitants ; l'atelier « l'Autre-ville » de l'ENSA Paris-Malaquais développe une posture de projet ouverte, qui va de l'élaboration des conditions de transformation à l'intervention sur des situations concrètes (Henry, Nicolas).

Un deuxième article interroge les nouvelles méthodologies et outils développés par le métier d'architecte pour « identifier, caractériser et projeter » sur des territoires périurbains et péri-métropolitains au caractère fragmenté. Le studio de projet sur l'estuaire de la Loire, mené à l'ENSA Nantes et co-encadré par un architecte et un anthropologue, propose une démarche expérimentale de projet qui s'appuie sur « l'analyse anthropologique immersive » et sur « l'articulation permanente de compétences ». Au-delà d'une réponse formelle ou programmatique, l'objectif pédagogique est de révéler la manière dont ces territoires sont habités et d'en comprendre les enjeux de transformation (Chauvier, Hanna).

La troisième contribution porte sur une expérience pédagogique menée sur le projet de rénovation verte du quartier de Belle-Beille à Angers. Fruit de 4 ans de partenariat entre l'école de paysage et la ville d'Angers, l'atelier de projet présenté révèle des influences réciproques intéressantes entre enseignement et gouvernance du territoire. Pour la ville, le travail avec les étudiants représente un « enjeu d'éducation populaire »,

un moyen de construire un réel processus de participation des habitants. Pour l'école, le partenariat avec la ville permet d'approfondir le changement d'image du quartier en cours, d'en interroger les contrastes internes et les objectifs de mixité sociale mis en avant par le projet de rénovation (Bourigault, Davodeau, Geisler).

Le quatrième article établit un bilan exhaustif des multiples thématiques, outils, méthodes de lecture et de projet du territoire, développés dans l'enseignement et dans la recherche à la faculté d'architecture de l'université de Liège. Trois éléments relient les expériences présentées : la « dimension historique » comme fondement du projet d'architecture et de paysage, le projet comme moyen de production de « connaissances pertinentes », et l'importance de « la recherche sur et par le projet ». Dans ce contexte, le paysage, le territoire et l'architecture deviennent le support pour la construction d'échanges fertiles entre espaces, échelles et disciplines (Occhiuto, Goossens, Henry, Hautecler, Baldin, Wuytack, Peeters).

Les enjeux de la représentation du territoire sont abordés dans les deux articles qui suivent à travers une interrogation de l'atlas en tant qu'outil de révélation et de transmission d'une connaissance des paysages français.

La première contribution porte sur la construction du projet de territoire pour la métropole Aix-Marseille-Provence, depuis l'évènement Marseille Provence 2013 – Capitale européenne de la culture jusqu'à la création de la métropole en 2016, avec la loi MAPTAM. La réalisation d'un atlas métropolitain – permettant de transcrire à la fois la « complexité, la richesse et la diversité des lieux et des paysages » de la métropole et les enjeux de l'aménagement de son territoire –, a fait l'objet, depuis 2010, de nombreuses recherches-actions et expériences pédagogiques au département « Architecture, Ville et Territoire » de l'ENSA Marseille. L'atlas travaille sur la connaissance et la représentation de ce qui existe et de ce qui est en projet à partir d'une méthode originale en quatre temps – l'expérience concrète du territoire (parcourir), la transcription de ce qui le constitue (cartographier), l'exercice du regard (photographier) et l'expérimentation par le projet (projeter) – (Hodebert, Field).

La seconde contribution interroge la valeur pédagogique des atlas de paysage en tant qu'outils de « transmission d'une connaissance paysagère » attentive aussi bien aux composants formels du territoire

qu'aux « perceptions sociales et culturelles » et aux « dynamiques paysagères ». Partant du constat que ces atlas sont conçus notamment pour un public de professionnels, le travail de recherche présenté compare les choix iconographiques mis en œuvre dans les atlas de la région Grand Est avec le but de comprendre leurs « qualificatifs pédagogiques » pour l'enseignement du paysage au grand public (Hayla, Husson, Petit-Berghem).

Une expérience développée pour sa part à l'ENSAP de Lille porte sur un atelier de master mené à deux voix, depuis dix ans, par une architecte et une paysagiste. Deux conditions déterminent chaque année le choix du site de projet : se trouver dans une ville européenne hors de France, jumelée avec Lille, et être près d'un cours d'eau majeur.

Le projet d'un nouveau quartier en zone inondable doit ainsi répondre à un double défi. D'un côté, le territoire éloigné, à l'étranger, impose aux étudiants de se confronter à une culture, à des dynamiques spatiales et à une manière d'habiter différentes et, par conséquent, d'adapter les outils de lecture et d'intervention dans le territoire. De l'autre côté, l'eau convoque des « enjeux multiscalaires », des « enjeux climatiques et écologiques », ainsi que des temporalités multiples (Varcin, Choquelle).

L'attention à cet emboîtement d'échelles du projet urbain et territorial est elle aussi au cœur des deux dernières contributions de l'ouvrage, qui invitent également à la mise en place d'une stratégie prospective. Le premier article présente un atelier de projet intensif, mené dans le cadre d'un master pluridisciplinaire associant l'ENSA Nantes, l'Institut de géographie et aménagement et la faculté de Droit et des Sciences politiques de Nantes. L'atelier demande à un groupe mixte de futurs architectes, géographes et juristes, d'intervenir sur le territoire de Doulon-Gohards, à la périphérie de Nantes, à partir d'une méthode fondée sur trois éléments principaux : le croisement des compétences et des connaissances propres à chaque discipline ; l'expérience de la réalité du terrain, par le moyen de l'observation et de l'analyse critique de l'existant ainsi que de l'échange avec les acteurs et les habitants ; l'élaboration d'une vision prospective à la grande échelle et, en même temps, la construction d'un élément concret qui active, par son insertion dans le territoire, des occasions de débat sur les transformations en cours (Guth, Marguc).

Le dernier article souligne combien les problématiques soulevées

par le territoire d'insertion de l'école orientent la pédagogie et permettent par la suite d'en tester les réponses sur d'autres territoires aux enjeux proches. Les dynamiques propres à une situation transfrontalière caractérisée par des milieux naturels fragilisés par l'effet des changements climatiques sont au cœur de l'expérience conduite, depuis quatre ans, au sein du master « Aedification – Grands Territoires Villes » de l'ENSA Grenoble. Plusieurs points rappellent les objectifs et les méthodes avancés dans d'autres articles, à commencer, tout d'abord, par la co-conception de l'atelier par un architecte et un paysagiste, avec une hybridation des échelles d'études et des outils de représentation ; ensuite, la définition du projet architectural en tant que processus en constante évolution (à rebours d'une réponse formelle et définitive), qui prend en compte de multiples dimensions du territoire (constructive, programmatique, paysagère, urbaine, stratégique, politique, écologique) (Dellinger, Martin).

Avant de céder la place aux contributions des auteurs, nous souhaiterions pour finir avancer quelques mots de synthèse sur les objectifs du séminaire et de l'ouvrage.

Si toutes les écoles d'architecture et de paysage présentes sur le territoire français n'ont pu participer, il faut souligner des ouvertures significatives à l'étranger, en Belgique, Italie, Suisse, Maroc, Algérie et Mexique. L'ensemble des propositions ici recueillies offre un panel plutôt riche et varié des approches pédagogiques développées sur les territoires de projet. Les étudiants architectes sont ainsi confrontés à une grande diversité de tissus sociaux, économiques et territoriaux : du nord dans le port de Dunkerque au sud avec le territoire métropolitain d'Aix-Marseille-Provence, du Grand Est à l'estuaire de la Loire entre Nantes et Saint-Nazaire, et par-delà les frontières politiques ou encore les fractures territoriales, avec des villes petites et moyennes en décroissance. Des expérimentations dans des villes et territoires étrangers permettent également de confronter les postures pédagogiques et de projet avec les spécificités d'autres territoires et d'autres cultures locales ; toutes témoignent de l'engagement des enseignants-chercheurs et de la place que les écoles et équipes pédagogiques se sont forgée parmi les acteurs territoriaux.

Ce recueil constitue un récit distancié d'expériences pédagogiques de formats également diversifiés dans leur composante temporelle :

certains enseignements ont activé de longue date des dynamiques d'école autour de thèmes et méthodes de travail sur le territoire, tandis que d'autres constituent des occasions ponctuelles d'un dialogue trop rarement possible avec les habitants, dans des territoires proches ou lointains, et de partage des travaux de recherche, en croisant les approches disciplinaires et professionnelles des enseignants.

En comparant ces différents apports, des points communs et des singularités émergent quant aux objectifs pédagogiques et aux méthodes de lecture et d'intervention sur le territoire. C'est sur ces points que se concentre la belle conclusion de Pierre Donadieu, afin d'identifier des constantes (mais aussi des spécificités locales, d'école ou disciplinaires) de l'enseignement en Ville, Territoire et Paysage.

Sans prétention d'établir un cadre exhaustif des pédagogies en cours dans ce champ disciplinaire, l'ouvrage s'inscrit dans la continuité des autres séminaires (et publications) du réseau VTP avec l'objectif d'offrir un terrain d'échanges entre enseignants-chercheurs sur les expériences menées et permettre ainsi d'identifier l'émergence de thèmes fédérateurs. À désormais deux ans de ce troisième séminaire, et face aux crises sanitaire et climatique que nous traversons, nous espérons que d'autres écoles accepteront de reprendre le témoin pour créer de nouvelles opportunités d'approfondir l'apport du champ Ville et Territoire à l'enseignement de l'architecture.

1. On pourra se reporter à l'ensemble des posters :  
<https://topia.fr/2019/05/28/vtp3-posters/>

Mots-clefs : Territoire, patrimoine, enseignement, ville, paysage, politique publique.